

Mercredi 14 février 2018

## MESSE DES CENDRES À LA CATHÉDRALE SAINT LOUIS

Jl 2, 12-18  
Psaume 50  
2 Co 5, 20 – 6, 2  
Mt 6, 1-6.16-18

Est-ce bien la peine d'entrer en Carême ? Est-ce bien la peine de se donner tant de peine ? De se gâcher la saint Valentin en se privant de nourriture alors que tant d'autres vont fêter les amoureux ? « Le Real de Madrid accueille ce soir le Paris Saint-Germain en huitième de finale de Ligue des Champions. Un match qui tombe le jour de la Saint-Valentin ! » : voilà le dilemme cornélien dont se faisait l'écho la *Nouvelle République* de ce jour. Le match ou le restau ? Mais heureusement il y a toujours des solutions, par exemple d'aller dîner dans ce restaurant qui promet de retransmettre le match sur « dix écrans de télé et un rétroprojecteur » : « Le bon plan, c'est d'avoir une amie qui aime le foot ! » tranchait le rédacteur de l'article.

Est-ce bien la peine d'entrer en Carême quand le monde va comme il va et, de toute évidence, n'ira ni mieux ni moins bien demain et dans quarante jours ? Est-ce bien la peine de se noircir le front de cendres, de se singulariser à l'excès dans une société où chacun peut tout faire mais où, de plus en plus, tout le monde fait la même chose ?

De fait, nous ne sommes plus dans cet univers homogène où l'on sonnait du cor dans Sion pour réunir tout le peuple, des anciens aux petits enfants et nourrissons, et où les jeunes mariés quittent leur maison pour s'associer à la supplication des prêtres, ainsi que cela nous est décrit dans le livre de Joël. Mais nous sommes dans un autre univers homogène : celui des réseaux sociaux et des groupes de pression, celui des conformismes de pensée et de comportement auxquels il ne fait pas bon s'opposer. Dès le mercredi des Cendres, on ne peut pas suivre le Christ sans partager sa solitude, comme ce sera le cas à Gethsémani et sur le chemin de la Croix. Plus que jamais, être disciples, c'est faire des choix de vie décisifs, des choix qui nous singularisent dans un monde sans Dieu.

C'est sur cette singularité que le Pape François a choisi de méditer cette année dans son message de Carême, en commentant une parole de l'évangile de Matthieu prononcée par Jésus quelques jours seulement avant sa Passion. Voici cette parole : « *À cause de l'ampleur du mal, la charité de la plupart des hommes se refroidira* » Un jour viendra où il y aura trop de voix discordantes pour que la plupart parviennent encore, dans cette cacophonie, à entendre la parole des Prophètes et à garder un cœur brûlant du désir de Dieu. « Certains faux prophètes, commente le Pape, tromperont beaucoup de personnes, presque au point d'éteindre dans les cœurs la charité qui est le centre de tout l'Évangile ». Et de citer Dante, l'auteur de la *Divine Comédie*, qui « dans sa description de l'enfer, imagine le Diable assis sur un trône de glace : il habite dans la froidure de l'amour étouffé ». « Demandons-nous donc, poursuit le Pape, comment la charité se refroidit en nous ; quels sont les signes qui nous avertissent que l'amour risque de s'éteindre en nous ».

J'ai vécu jadis une des grandes conversions de ma vie dans un de ces lieux de retraite qu'on appelle « Foyers de charité » : c'est là, en particulier, que j'ai pris la décision d'entrer au séminaire. Ce nom magnifique, « *foyers de charité* », a été inventé par Marthe Robin parce que, comme tous les saints, elle avait un regard prophétique. Elle voyait par avance les développements monstrueux du cancer de l'individualisme libertaire qui ronge nos sociétés ; de ce « chacun pour soi et Dieu pour personne » exacerbé par l'amour de l'argent, qui nous fait refuser, dit le Pape, de « trouver en Dieu notre consolation, préférant notre désolation au réconfort de sa Parole et de ses Sacrements » - et « tout cela se transforme en violence à l'encontre de ceux qui sont considérés comme une menace pour nos propres "certitudes" : l'enfant à naître, la personne âgée malade, l'hôte de passage, l'étranger, mais aussi le prochain qui ne correspond pas à nos attentes ».

*Foyers de charité.* Ce sont, lisons-nous sur Wikipédia, « des communautés qui rassemblent des laïcs, hommes et femmes, célibataires ou mariés, et des prêtres. À l'exemple des premiers chrétiens, ils vivent ensemble et mettent en commun leurs biens et leurs compétences. La prière y tient une place prépondérante. » En lisant cette description, je n'ai pas pensé d'abord aux pôles d'alliance, mais j'ai repensé à l'image de Dante utilisée par le Pape François : celle du « Diable assis sur son trône de glace » qui « habite dans la froidure de l'amour étouffé ». « Le jour où vous ne brûlerez plus d'amour, disait François Mauriac à des jeunes, beaucoup d'autres mourront de froid ». Le choix est clair : il s'agit pour nous de choisir si nous voulons brûler ou geler !

Enfin, ne serait-ce pas cela le Carême ? Allumer, partout dans l'univers, des foyers d'amour qui empêcheront le monde de mourir de froid ? Le plus grand danger qui guette l'humanité n'est peut-être pas le réchauffement climatique, il est peut-être la glaciation de la charité. Quel service pourrions-nous rendre en ce monde si l'amour se refroidit même dans nos communautés ? Le Pape François rappelle à ce sujet l'énumération qu'il avait faite dans la *Joie de l'Évangile* : « l'acédie égoïste, le pessimisme stérile, la tentation de l'isolement et de l'engagement dans des guerres fratricides sans fin, la mentalité mondaine, qui conduit à ne rechercher que les apparences, réduisant ainsi l'ardeur missionnaire. »

En définitive, toutes ces maladies se ramènent à une seule : l'illusion, toujours récurrente, que le mal vient d'ailleurs, de l'extérieur de nous-mêmes, et qu'en conséquence *nous n'avons pas besoin de nous convertir*. Le mal, ce sont les politiques qui nous gouvernent et qui ne cherchent que leur intérêt ; le mal, c'est la conjoncture économique ; le mal, c'est l'Église qui ne comprend rien à rien – il suffit de regarder l'évêque pour s'en persuader ; le mal, c'est le Pape qui est toujours l'otage de telle ou telle mouvance qui le mène par le bout du nez ; le mal, ce sont les prêtres qui sont beaucoup trop ceci et pas assez cela... Et on pourrait allonger la liste de tous ces maux qui nous affligent et qui, en même temps, nous arrangent, car ils nous dispensent de nous poser la question : où, quand, comment Dieu m'appelle-t-il à lui donner prise dans ma vie, pour qu'il vienne en changer le cours ?

C'est ici qu'il faut nous rappeler ce qu'est le Carême : il est le « sacrement de notre conversion », avec ses trois piliers rappelés par le Pape François :

« En consacrant plus de temps à la *prière*, nous permettons à notre cœur de découvrir les mensonges secrets par lesquels nous nous trompons nous-mêmes, afin de rechercher enfin la consolation en Dieu, qui est notre Père et veut nous donner la vie.

« La pratique de l'*aumône* libère de l'avidité et aide à découvrir que l'autre est mon frère : ce que je possède n'est jamais seulement mien...

« Le *jeûne* enfin réduit la force de notre violence, il nous désarme et devient une grande occasion de croissance. D'une part, il nous permet d'expérimenter ce qu'éprouvent tous ceux qui manquent même du strict nécessaire... ; d'autre part, il représente la condition de notre âme, affamée de bonté et assoiffée de la vie de Dieu..., qui seul rassasie notre faim. »

Ayant ainsi rappelé les « trois piliers » du Carême, le Pape, fidèle à sa préoccupation bien connue des « périphéries », s'écrie en conclusion :

« Je voudrais que ma voix parvienne au-delà des confins de l'Église catholique, et vous rejoigne tous, hommes et femmes de bonne volonté, ouverts à l'écoute de Dieu. Si vous êtes, comme nous, affligés par la propagation de l'iniquité dans le monde, si vous êtes préoccupés par le froid qui paralyse les cœurs et les actions, si vous constatez la diminution du sens d'humanité commune, unissez-vous à nous pour qu'ensemble nous invoquions Dieu, pour qu'ensemble nous jeûnions, et qu'avec nous vous donniez ce que vous pouvez pour aider nos frères ! »

« *À cause de l'ampleur du mal, la charité de la plupart des hommes se refroidira* », prévient Jésus. Mais le message central de l'Évangile est tout autre : c'est un message d'espérance, de miséricorde et de salut qui nous invite à nous rapprocher du Foyer brûlant de la charité pour devenir, à notre tour, des foyers de charité. En effet, dit encore le Pape François à qui je laisse le dernier mot, « s'il nous semble parfois que la charité s'éteint dans de nombreux cœurs, cela ne peut pas arriver dans le cœur de Dieu. »